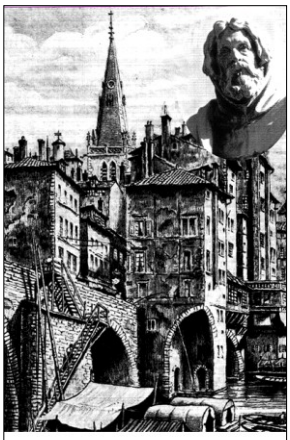
Hubert LECONTE, spécialiste reconnu du Valdéisme a publié plusieurs ouvrages sur ce cette hérésie moyenâgeuse qui s'est battue pour ce que nous appelons aujourd'hui la liberté de conscience et la tolérance.
Face à l'obscurantisme religieux qui brisa un élan réformiste rendu nécessaire par les progrès de la science et de la culture, elle s'imposa une lecture stricte des textes fondamentaux pour se rapprocher, dans ses actes et ses enseignements, près des sources de l'Évangile. Les Vaudois n'étaient pas seuls dans cette aventure… Mais ils payèrent de leur vie une fidélité sans failles à leurs valeurs, ces valeurs qui, transmises, au fil des générations, se retrouvent dans nos idéaux républicains… Et à ce titre, mérite une place dans notre mémoire. Il

Les Vaudois

Le contexte religieux

L'histoire du Valdèisme débute au cœur de ce moyen-âge, particulièrement fécond en bouleversements religieux.


Pierre Valdo à Lyon

Une volonté de remise en ordre se manifesta clairement dans la réforme initiée par le Pape Grégoire VII. Cette réforme grégorienne de 1075 portait sur des points essentiels tels que l'émancipation de l'Église par rapport à la tutelle des rois et des empereurs « faiseurs de papes ». La querelle des Investitures en fut l'illustration.

La remise en ordre des comportements religieux définis par les vingt-sept propositions de 1075 (le *Dictatus papae*) devait rendre à L'Église romaine sa dignité perdue.

Un retour à la simplicité évangélique dont la vigueur s'exprimait dans l'expansion des ordres religieux à vocation érémitique, associée à une exacerbation de la foi populaire s'exprima dans la construction des cathédrales, l'expansion des abbayes cisterciennes et l'engouement des pauvres pour la première et désastreuse croisade.

Au-delà de la libération des lieux saints, les croisades portèrent un projet d'expansion politique et économique qui se concrétisa par l'installation des royaumes francs en Palestine et la maîtrise du commerce en Méditerranée.

Dans ce contexte la bonne ville de Lyon, administrée directement par le chapitre de la cathédrale, aristocratique et très imprégnée de la vision carolingienne des rapports entre le clergé et le pouvoir, se trouvait coincée entre sa fidélité au roi et l'allégeance à un pape qui tentait d'imposer son autorité aux monarques.

I) Guichard de Pontigny, Pierre Valdo une complicité réformatrice.

Archevêque de Lyon depuis 1165, cistercien austère très attaché aux règles de son ordre, Guichard entreprit la réforme de son archidiocèse dans l'esprit grégorien.

À Lyon la richesse insolente, partagée entre le chapitre et une bourgeoisie lyonnaise en expansion, côtoyait la détresse qui, de loin en loin, explosait en émeutes.

Dans ce contexte un homme se révéla un soutien efficace dans l'entreprise de l'Archevêque.

Pierre Valdo était né en 1140 : venu à Lyon pour faire fortune, sa richesse, plus ou moins bien acquise par le commerce et l'usure, en faisait un personnage proche de l'archevêque et du chapitre.

Cette relation, qu'il faut situer dans les années 1180 -1190, entre le prélat et le marchand, se transforma rapidement en dialogue entre le cistercien austère et un fidèle qui ne demandait qu'à sauver son âme.

C'est ainsi que Guichard prépara son auxiliaire à un nouvel apostolat. Il ne manquait qu'un signe du ciel pour engager l'action réformatrice du disciple.

La tradition nous rapporte qu'un jour, devant sa porte et pour quelques pièces de monnaie, un troubadour chanta pour lui la complainte de saint Alexis.

Il racontait la légende de ce jeune patricien romain qui décida d'abandonner, sa maison, ses parents et sa fiancée, pour se rendre en Palestine sur les traces de Jésus Christ et qui revint, pauvre comme Job, méconnu de sa famille, quémandant son gîte sous un porche de sa maison et nourri des restes de ses esclaves. À sa mort, il laissa à ses parents, un signe de reconnaissance qui les assomma de douleur. Il fut enseveli en grandes pompes et la rumeur le sanctifia. Les fleurs des champs, dit la légende poussaient en sur sa tombe en toutes saisons.

Tout ce qui avait lentement mûri dans l'esprit de Valdo se trouva, par le chant du poète,

révélé comme une certitude de vie, un appel auquel il ne pouvait plus différer.

Il avait trouvé sa voie et n'en dévia plus.

« Si tu veux être parfait vends tout ce que tu as donne-le aux pauvres et tu gagneras un trésor dans les cieux »… « Viens et suis-moi. »

Le nouveau converti distribua sa fortune aux indigents, plaça ses deux filles au couvent de Fontevrault et dota son épouse.

Libre d'attaches il se consacra entièrement à ce ressentait comme un appel divin.

Le sens de sa mission

Proche d'un Archevêque, Valdo souhaitait rester dans l'Église de Pierre, la vraie maison du Seigneur, mais son désir de prédication se heurtait à un système contrôlé de transmission de la Parole dont les laïcs étaient exclus. Valdo voulait bousculer les codes établis. À la théologie savante, aux querelles d'exégètes, il opposait la parole simple du pasteur qu'il voulait partager avec les pauvres de Lyon.

Dans l'univers des pauvres de sa paroisse, la misère quotidienne semblait plus proche de l'enfer que du paradis promis aux élus. Cette misère, que du temps de sa splendeur il ne remarquait pas, aujourd'hui il la partageait et comprenait que le discours sur la repentance, l'humilité, laissait à jamais le pauvre dans une ignorance dont le pouvoir tirait profit. L'Église de Rome entretenait la distance entre les riches et les pauvres, qu'elle avait pour mission évangélique d'abolir. Il offrait, en contrepoint, le visage du Christ penché sur la misère du monde et incarnait ce retour aux sources de la chrétienté qui passait nécessairement par la remise en cause des pratiques du clergé.

Alors, pour lui, comme pour eux, il fit traduire la Bible en langue populaire par un érudit de ses amis, Étienne d'Anse et se lança à corps perdu dans la prédication.

II de l'orthodoxie à l'hérésie.

En cette fin de siècle, le catharisme se développait en Languedoc. La dimension gnostique, les origines manichéennes et dualistes de l'enseignement des « Parfaits » constituaient une hérésie majeure passible d'excommunication. Ce danger cathare rendit les prélats lyonnais beaucoup plus méfiants à l'égard de Valdo, car le nombre de ses adeptes ne cessait d'augmenter au point d'inquiéter les hiérarques lyonnais. Le prêcheur impénitent fut invité à se rendre à Rome pour présenter son « dossier ». S'il fut sensible à ses vœux de pauvreté, Le pape Alexandre III s'opposa farouchement à ses ambitions pastorales susceptibles de déviances hérétiques.

Il le renvoya devant un collège de théologiens érudits qui ridiculisèrent le pauvre « laïc» imperméable aux subtilités de la haute théologie vaticane. La sentence rendue, Valdo fut convoqué devant l'ordinaire de Lyon et l'Archevêque Jean de Bellesmains qui n'avait pas pour lui les complaisances du défunt Guichard de Pontigny.

Soupçonné de sympathie pour les cathares, il fut sommé de prouver l'orthodoxie de sa démarche en signant, une profession de foi en tous points semblable à celle que signaient les évêques.

Ce document réaffirmait les dogmes fondamentaux de l'Église : la Sainte Trinité, la transsubstantiation, le culte de la Vierge, la valeur des œuvres, la légitimité de tous les sacrements indépendamment de la vertu de celui qui les administre, et la reconnaissance de l'Église apostolique catholique et romaine comme unique voie du salut. Valdo signa en bon catholique et continua de prêcher et déclara en citant l'apôtre Pierre :

« Il vaut mieux obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes »

C'est peut-être sur ces paroles définitives que s'ouvrit pour les Vaudois le temps des tribulations assorti d'une critique de la théologie vaticane à la lumière des Évangiles.

III le temps des tribulations et celui de l'implantation.

Chassé de sa ville, le mouvement de Valdo essaimera vers le Languedoc, le Piémont et l'Allemagne. La répression ira en s'amplifiant. Après la condamnation de Vérone en 1184 qui les stigmatisa comme schismatiques, le quatrième concile de Latran en 1215 les excommunia et les voua au feu ardent.

En 1229, le Concile de Toulouse décida qu'une inquisition permanente serait établie pour rechercher les hérétiques. Il interdit que les Écritures soient traduites en langue vulgaire afin qu'elles ne soient pas comprises par les laïcs. Elles devaient être « expliquées » uniquement par l'Église.

Pierre Valdo mourut vraisemblablement en bohème en 1217. Il laissait une secte, qu'il ne contrôlait plus, en pleine crise d'identité. Il y

avait ceux qui, fidèles à la pensée initiale du Maître, ne voulaient pas rompre avec la papauté comme Durand de Osca qui retournera dans le giron romain et « les Lombards » décidés à tenter l'aventure de la rupture radicale avec le Vatican.

La rencontre des deux courants à **Bergame en 1218** établit un relevé des divergences sans conclure à une possibilité d'unification de la secte.

Le valdéisme lombard couvrit un vaste territoire constitué de l'espace dauphinois et piémontais, mais leur activisme missionnaire fait dire à l'Anonyme de Nassau dans un ouvrage destiné aux Inquisiteurs : « *Il n'y a pratiquement aucune région où la secte ne soit implantée »*

L'organisation de l'Église vaudoise, **les barbes.**

La mission de prédication exigeait une connaissance des textes bibliques et la formation de prédicateurs instruits. Il en résultait une multiplication des écoles et des centres de formation en Lombardie, dans les Pouilles et dans les régions où leur présence était nécessaire.

La structure était calquée sur le modèle des premières communautés chrétiennes.Les prédicateurs appelés affectueusement **« barbes »**[1] allaient par deux comme les disciples du christ sans argent et sans autres moyens d'existence que la solidarité de la secte envers ses missionnaires. Ils prêchaient d'exemple autant que de paroles, dans les bourgs dans les champs. Itinérants et clandestins, ils échappaient aux poursuites grâce à la complicité de leurs fidèles qui les protégeaient jusqu'à l'ultime sacrifice parce qu'ils constituaient l'épine dorsale d'une Église vouée à la clandestinité.

L'évolution de la pensée et des pratiques vaudoises

Par la lecture littérale de la Bible, unique fondement de leur foi, les Vaudois seront amenés au fil du XIVe siècle à récuser tout ce qui n'était pas formulé explicitement dans les Saintes Écritures. Ainsi, ils refuseront le serment, le culte de la vierge et des saints, la transsubstantiation, l'obéissance au pape, l'existence du purgatoire et les seuls sacrements reconnus par eux seront le baptême et la sainte cène. Ils pratiqueront la confession auriculaire et la pénitence.

Mais l'élément décisif dans l'évolution du Valdéisme fut la constitution d'une élite cultivée qui imposait aux fidèles d'apprendre à lire pour trouver dans la Bible la justification de leur foi. Cette lecture assortie de commentaires se faisait dans le cadre de la famille, à la veillée du soir et la femme avait sa part dans la transmission de la foi.

Apprendre à lire, dans une société au savoir confisqué par les classes dominantes, c'était ouvrir la porte à une émancipation préjudiciable à l'équilibre des pouvoirs.

Dans les villages les plus reculés, le barbe tenait école durant les mois d'hiver lorsque les travaux des champs laissaient quelques répits aux paysans.

Apprendre à lire et écrire c'était déchiffrer un acte de notaire, un décret, une loi, et le signer de son nom en parfaite connaissance de cause. La signature était pour le laboureur et le montagnard le moyen d'affirmer son existence et d'assumer sa dignité.

La structure communautaire.

Les communautés vaudoises dans le Haut Dauphiné structuraient aussi bien la vie religieuse que l'organisation sociale qui donnait aux notables vaudois un véritable pouvoir de coercition sur les membres de la secte. Dans les lieux où ils étaient dominants, les « papistes » n'avaient pas leur place.

Ainsi, pour l'Église romaine, après le catharisme où l'inquisition avait montré sa redoutable efficacité le valdéisme devait être éradiqué. Les bûchers qui, jadis, égayaient les fêtes patronales devaient céder la place à une répression plus musclée.

IV Des Alpes au Luberon… La répression.

Depuis 1261, les Franciscains assumaient la charge de l'inquisition à l'est du Rhône. En confiant à des moines mendiants et érudits, cette mission de reconquête, l'Église offrait une alternative crédible à l'activisme des barbes.

[1] Oncles en italo-provençal.

Les moines mendiants pouvaient faire face aux barbes dans une société montagnarde où les curés, souvent illettrés, n'avaient pas les moyens de leur sacerdoce.

Un personnage emblématique illustre cette situation : **« Vincent Ferrier »** qui, lucide quant à l'incompétence du clergé local, évangélisa la Vallouise et ramena à la foi catholique, une grande partie des la vallée.

D'autres avant lui, tels l'archevêque **Pierre Ameilh** et le franciscain **François Borrel** avaient tenté de remédier à la maladie endémique des paroisses de campagne, l'ignorance.

Mais leurs efforts furent vains dans les villages fortement structurés où l'apostasie était perçue par les « notables vaudois » comme un péché irrémissible.

La répression dans les Alpes de 1380 à 1488.

Après les tentatives infructueuses de reconquête assorties de pressions et de condamnations, la répression fut décrétée de part et d'autre des Alpes Cottiennes dans les vallées de



Dormillouse refuge vaudois

Suse, de la Vallouise et de Freissinières, le haut lieu du Valdéisme ultramontain.

Dans une bulle du 27 avril 1487, le pape Innocent VIII lança une croisade qui mobilisa toutes les forces armées du Dauphiné sous la conduite du Légat Albert Cattanéo et du comte Hugues de Varax, lieutenant général du roi en Dauphiné. Les vaudois devaient affronter deux adversaires : d'une part l'inquisition et d'autre par leurs propres seigneurs impatients de les déposséder sous couvert de religion.

À ces exactions les Vaudois répondaient par des coups de main, des règlements de compte et une solidarité sans failles dans l'épreuve. Leurs montagnes inhospitalières constituaient autant de bastions inexpugnables.

Ainsi, le massif compact du Salbertrand en Piémont restera pour des générations, une forteresse tenue par des hommes organisés et déterminés à défendre leur foi, bien après la révocation de l'édit de Nantes (1685). C'est à dire pendant des siècles.

Les appels au pape, au roi, les procès encadrés par des notaires compétents de leur secte tentaient de suspendre le cours inexorable d'une liquidation programmée.

Les exécutions, les exils volontaires, les amendes démesurées dépeuplèrent les vallées et ruinèrent l'économie montagnarde, les diocèses d'Embrun et de Turin firent preuve d'un acharnement et d'une férocité qui n'eurent d'égales que les massacres du Luberon.

Les registres de l'inquisition font état de plus d'un millier de victimes emprisonnées, ruinées, bannies, brûlées.

Les Vaudois en Provence

De tout temps la Provence fut pour les alpins, une terre d'immigration saisonnière : Certains s'y étaient fixés à demeure, mais la croisade de 1488, accéléra le mouvement grâce à l'offre des seigneurs locaux, qui, pour remettre leurs terres en culture, établirent des baux emphytéotiques à des communautés villageoises des Alpes et du Piémont qui toutes étaient vaudoises. Ces actes d'habitation garantissaient la sécurité des personnes et la pérennité des revenus.

Ainsi des communautés entières bannies de leurs villages se fixèrent en Provence : quatre-vingts chefs de famille venus de Freissinières s'installèrent à Cabrières d'Aigues, d'autres à Lourmarin, Cabrières du Comtat, Lacoste, Mérindol et autres lieux qui devinrent autant de foyers d'hérésie.

Lorsque le temps fut venu de demander des comptes aux responsables de la croisade, les procureurs désignés par les vaudois des vallées alpines demandèrent au roi Louis XII la restitution des biens spoliés. Dans l'été de l'année 1501, ils obtinrent l'absolution générale et la restitution de leurs biens par la sentence proclamée le 27 février 1509 qui précise dans un attendu : *« les enquêtes multiples qui se sont succédées ont montré qu'ils (les vaudois) n'étaient ni hérétiques, ni déviants endurcis à l'égard de la foi ».* Cette déclaration se passe de commentaires…

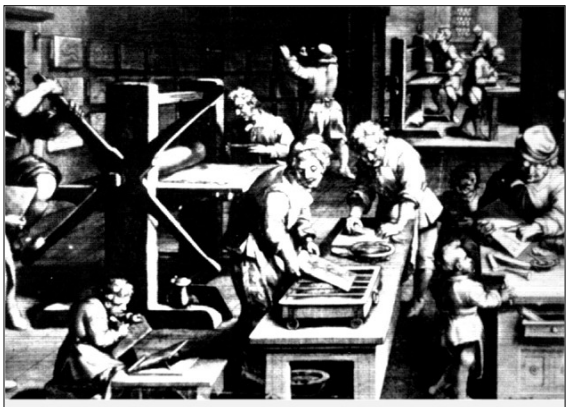
V Le XVI° siècle, la renaissance l'humanisme, Luther, Calvin, le problème récurrent de la réforme et la fin des vaudois.

La Renaissance constitua une véritable révolution culturelle qui modifia bien des perspectives et nourrit des attentes tant sur le plan des institutions, que dans le domaine des sciences et les arts…

Parvenue en France dans les fourgons des armées de Louis XII revenues du Milanais, elle apportait la grâce, L'amour des textes anciens de l'antiquité gréco-latine… Un humanisme se développait dans les milieux cultivés et cette idée d'un retour aux sources de la foi revenait avec plus de force et de vigueur dans les cercles érudits du pouvoir.

L'idée de réforme de l'Église, se développait, dans les milieux cléricaux tel le cercle de Meaux dont les animateurs étaient Lefevbre d'Étaples, l'Évêque Briçonnet, Guillaume Farel, et la sœur du roi François 1er :Marguerite de Navarre.

Une vision critique de la papauté à Rome et de ses mœurs dissolues. Les efforts de prélats engagés se heurtaient à l'indifférence des papes soucieux de leur propre gloire et des intérêts de leur clan.



L'imprimerie

Le pape Borgia **Alexandre VI,** dénoncé par l'irascible **Savonarole** n'a pas peu contribué au discrédit le l'Église romaine.

L'invention de l'imprimerie permettait la diffusion des idées, de textes anciens, de libelles et de pamphlets qui suggéraient que la réforme était indispensable

En Allemagne, un moine excédé par la volonté du pape Léon X de vouloir solder la rémission des péchés par des indulgences monnayées publia en 1517 les 95 thèses qui devaient enflammer l'Europe.

Dans ses revendications **Luther** contestait au pape le pouvoir de remettre les péchés**. Il** était soutenu par les princes allemands plus soucieux d'accaparer les biens ecclésiastiques que de réforme religieuse. Bien que protégé par le prince électeur de Saxe, Luther fut excommunié et mis au ban de l'empire. Mais sa doctrine fut clairement formalisée par la confession d'Augsbourg en 1530.

En France dès 1531, **Calvin** adhéra aux thèses de Luther les développa et s'en fit le propagandiste. Menacé de prison il se réfugia auprès de Marguerite de Navarre puis s'exila à Bâle où il fixa sa doctrine dans *l'institution chrétienne* en 1536.

Les Vaudois, la réforme et la fin du valdéisme originel.

Depuis leur arrivée en Provence, riches de leurs expériences passées, les Vaudois vivaient leur foi dans une parfaite clandestinité, donnant le jour les signes d'une parfaite orthodoxie catholique, le soir à la veillée portes closes, le Barbe itinérant conservait les liens avec la tradition entre les frères des Alpes et ceux du Luberon.

Ces laboureurs, après avoir redressé les murs de leurs villages et enrichi leurs terres de « blés, vins, huiles, amandes et grands bétails »[2] jouissaient de la confiance de leurs seigneurs et de l'estime des gouverneurs, pour leur morale et la qualité de leur travail.

En ce temps où la réforme progressait dans le royaume, les disciples de Calvin tels que Guillaume Farel incitaient les vaudois à rejoindre le camp des réformés.

C'est ainsi que les communautés vaudoises du Luberon adhérèrent, non sans quelques réticences, à la réforme de Calvin au synode de Chanforan en 1532. À cette occasion une souscription permit d'imprimer la première Bible vaudoise en 1535 dite d'Olivétan.

Cette adhésion signa la fin du Valdéisme traditionnel et « les pauvres de Lyon » seront désormais impliqués dans la réforme et ses conséquences désastreuses.

Ce fut par hasard, qu'en 1532, qu'un inquisiteur de Provence, **Jean de Roma**, en quête de luthériens, interpella un barbe de passage : Pierre Griot et découvrit par ses enquêtes la spécificité de l'hérésie vaudoise. Sa cruauté entraîna les hérétiques dans une résistance qui dura jusqu'en 1540.

Les vaudois se dressèrent en masse contre leurs bourreaux , des chefs de bandes osèrent

[2] Témoignage du gouverneur de Provence.

l'impensable rébellion. Les plus célèbres d'entre eux furent Eustache Marron, Rolland de Ménerbes et Chausses de Cuir.

l'affaire du Plan d'Apt



Le Moulin du Plan d'Apt

En 1539 l'affaire du Plan d'Apt, provoqua les foudres du parlement d'Aix. Elle se résumait en une expédition effectuée par les jeunes habitants de Mérindol sur le moulin de Colin Pellenc, un vaudois respecté, spolié et condamné au bûcher.

La confiscation du moulin relevait d'une décision royale et les fauteurs de trouble tombaient sous le régime de droit commun. Ce n'était plus l'affaire des inquisiteurs, mais celle des juges.

L'arrêt de Mérindol de novembre de 1540 tomba comme un couperet. Il sanctionnait ce crime de lèse-majesté et ordonnait la destruction du village.

Pendant cinq ans de requêtes vaudoises en pardons royaux, l'arrêt fut suspendu et une situation de ni paix ni guerre se maintint en Luberon jusqu'en 1545.

Durant cette période troublée, un individu se distingua par son fanatisme et son ambition. Sa férocité et son manque de scrupule. Jean Maynier Baron d'Oppède, devenu président du parlement d'Aix en 1543, réactiva l'arrêt de Mérindol pour des raisons à la fois religieuses, mais aussi dans le dessein inavoué de ruiner les terres de la baronne de Cental, Dame de Lourmarin, qui l'avait éconduit.

Il obtint par de faux témoignages, la résiliation des lettres de pardon octroyées en 1544 par le roi envers ses sujets vaudois et un nouvel édit royal de janvier 1545 qui ordonnait l'éradication totale de l'hérésie en Provence. Cet Édit fut gardé secret par le Baron d'Oppède en attendant une opportunité qui favoriserait son exécution.

Cette opportunité se présenta dans le courant de la pâque de 1545, lorsque les soldats du roi cantonnés en Piémont traversèrent la Provence pour embarquer sur les galères du baron Polin de La Garde qui mouillaient dans le port de Marseille. La répression fut féroce, ponctuée de tortures, de viol, de vol, tout ce que la cruauté mercenaire peur engendrer de viscéralement bestial.

Le constat élaboré en 1551 par Jacques Aubery, avocat du roi, est éloquent.

« Trois mille âmes furent emportées, il y eut sept cent soixante-trois maisons, quatre-vingt-neuf étables, trente-six jas[3], lez tout en vingt-quatre villages du pays de Provence qui ont souffert de cette furie, alors que Mérindol était le seul condamné »

François premier mourut en 1547. On dit que sur son lit de mort, il demanda à son fils Henri II de faire la lumière sur les évènements de Provence, car ses ordres auraient été exécutés sans offrir aux rebelles la garantie de justice en usage dans le royaume

Dans l'année 1551, un procès fut intenté, par La Dame de Cental contre le Baron Maynier d'Oppède.

Son habile défense, qui impliquait la responsabilité du défunt monarque, lui obtint les félicitations du roi et du pape.

Il fut fait comte palatin et chevalier de saint Jean de Latran.

Les massacres du Luberon furent le prélude aux guerres de religion et Mérindol fur considéré par les huguenots comme un haut lieu de la révolte protestante… une petite Genève…

En guise de conclusion :

L'histoire des vaudois est exemplaire. Trop longtemps ignorée, elle trouve



Le mémorial de Mérindol

aujourd'hui toute sa place dans la mémoire des habitants de ce pays du Luberon.

[3] bergerie

Ce serait une erreur de perspective de séparer le mouvement vaudois, de celui de la réforme qui, en 1532, lui succéda.

Bien des familles vaudoises du Luberon ont gardé des attaches avec leurs lointains cousins du Piémont où du « grand Refuge ».

Tant que le fanatisme obscurcira les consciences, le fracas des armes étouffera les chants d'amour et la parole des sages.

Hubert LECONTE

Bibliographie restreinte

De **Pierrette Paravy**

De la chrétienté romaine à la réforme en Dauphiné.

De Gabriel Audisio

es vaudois du Luberon,

Le barbe et l'inquisteur

Michel Rubellin

Église et société chrétienne ,d'Agobard à Valdès,

Les œuvres de l'auteur

l'épopée vaudoise - Un seul volume 3 romans

- La croix de Humiliés
- -Les Larmes du Luberon
- Le Glaive et l'Evangile.
- Sur les traces des vaudois des alpes au Luberon
- Les Invincibles : la tragédie piémontaise.

Théatre : " Les chants sont morts su Mérindol"

" La vaudoise et le franciscain"